

# les efforts des Bamileke de l'Ouest-Cameroun pour adapter leur agriculture à l'accumulation démographique et pour sauver leur équilibre alimentaire contre les « agressions » de l'économie marchande

J.-L. DONGMO

Université de Yaoundé - Cameroun

## RÉSUMÉ

*Pour faire face à leurs très fortes densités de population, les Bamileke de l'Ouest-Cameroun ont mis au point l'une des agricultures les plus intensives de l'Afrique traditionnelle. Les différentes opérations qui ont conduit à ce résultat sont : l'enrichissement considérable par emprunt de la gamme des plantes cultivées et des animaux élevés ; le mélange des cultures et leur semi serré tout en respectant dans leurs grandes lignes les vocations des différents terroirs ; la culture continue de la terre, c'est-à-dire tous les ans et souvent même deux fois par an ; ce qui n'a été possible que grâce à des techniques de lutte anti-érosives et de fertilisation du sol très variées et particulièrement efficaces.*

*A l'époque coloniale l'introduction de la caféiculture a profondément désorganisé ce système de production, notamment en chassant les cultures vivrières des meilleures terres et en obligeant à mettre en culture les pâturages. Parallèlement l'énorme marché des grandes villes a fait son apparition, demandant de grosses quantités de denrées alimentaires. Pour sauver leur équilibre alimentaire contre ces « agressions » de l'économie marchande, les Bamileke ont entrepris plusieurs actions : introduction des cultures vivrières dans les plantations caféières contrairement aux exigences des autorités coloniales, ce qui permet de rendre les meilleures terres à la production alimentaire ; application des engrais chimiques aux cultures vivrières, ce qui permet de compenser le fumier perdu à la suite du déclin de l'élevage caprin ; incorporation à l'espace agricole des marges du territoire traditionnellement dédaignées. Peu d'exploitation ont pu procéder à ces deux dernières opérations qui seules sont réellement importantes, de sorte que le déficit alimentaire s'installe de plus en plus en pays Bamileke. Le surpeuplement de cette région est de plus en plus apparent et les initiatives paysannes sont incapables d'y apporter seules une solution.*

## ABSTRACT

*Their very high population density has led the Bamilekes of Western Cameroun to apply one of the most intensive forms of agriculture in traditional Africa. They have obtained this result through various operations : considerable widening of the range of plants cultivated and animals bred, through loan ; mixing of crops and close spacing, while respecting on the whole the dispositions of the different types of soil ;*

*continuous cropping, that is every year and often twice a year, which has only been possible through very varied and particularly efficient anti-erosion and soil-fertilizing techniques.*

*The coffee plantations introduced with colonization have completely disorganized this system of production, in particular by banishing food-crops from the best land and thus forcing the Bamilekes to cultivate grazingland. At the same time, the large towns appeared with their huge demand for foodstuffs. In order to protect their food balance against these «agressions» of market economy, the Bamilekes have undertaken several actions :*

*introduction of food crops into the coffee plantations, contrary to the demands of the colonial authorities, thus restoring the better land to food production;*

*addition of artificial fertilizers for the food crops, compensating for the manure lost through the disappearance of goat-farming; incorporation of the border areas traditionally spurned for farming.*

*As few farmholdings have been able to undertake these last two operations, which are the only really important ones, there is a growing food shortage in Bamilekes country. Overpopulation is becoming more and more evident in this region and peasant initiatives alone are incapable of finding a solution to this problem.*

Le pays bamileke étonne à juste titre les observateurs par sa réussite à nourrir convenablement et depuis assez longtemps une importante accumulation humaine malgré l'exiguïté du territoire et malgré une participation importante à l'agriculture d'exportation et au ravitaillement des grandes villes en denrées alimentaires. Dans les lignes qui suivent, nous nous proposons de montrer comment les Bamileke ont procédé pour adapter à l'époque précoloniale leur agriculture aux fortes densités de population et pour sauver après l'établissement de la colonisation européenne en Afrique leur équilibre alimentaire contre les « agressions » de l'économie marchande.

#### LA CONTRAINTE FONDAMENTALE : UNE FORTE ACCUMULATION HUMAINE SUR UN ESPACE RÉDUIT

*Un territoire exigu et enfermé comme une presque île dans des frontières naturelles difficiles à franchir*

Couvrant environ 6.200 km<sup>2</sup>, le pays bamileke est situé dans l'Ouest du Cameroun, entre le 5° et le 6° parallèles Nord et entre le 9° et le 11° degrés de longitude Est, au contact de la forêt et de la savane. Il est constitué essentiellement par un haut plateau de 1.400 m d'altitude moyenne, que domine à l'Ouest, en un long glacis, le versant oriental de la chaîne des Bambouto et qui surplombe à l'Est et au Sud les régions voisines par un escarpement subvertical atteignant sur une bonne partie de sa longueur 700 m de commandement. A quelques kilomètres de cette muraille topographique et parallèlement à elle coulent des cours d'eau moyens qui constituent des obstacles importants pour les techniques traditionnelles de la région : le Noun à l'Est et le Nkam au Sud-Ouest. La limite du pays bamileke passe par ces cours d'eau à l'Est et au Sud-Ouest, par le rebord du plateau au Sud et par la ligne de crêtes des Monts Bambouto à l'Ouest. Ainsi, à l'exception d'un seul côté, le Nord, la région est entourée sur toute la longueur de son périmètre par des frontières naturelles difficiles à franchir. A cause de ce dispositif, le croît démographique du pays bamileke s'est, jusqu'à l'avènement de la colonisation européenne au Cameroun vers la fin du siècle dernier, entièrement capitalisé sur place malgré le faible peuplement et la grande fertilité des basses terres avoisinantes, accroissant constamment les densités déjà très élevées que l'immigration, entrée essentiellement par le Nord, avait créées dans le territoire.

#### *Une accumulation humaine exceptionnelle*

Le pays bamileke est l'un des îlots de fortes densités les plus chargés d'Afrique. Malgré les prélèvements considérables qu'y opère l'émigration depuis plus de 75 ans, la charge démographique y reste impressionnante : au dernier recensement réalisé en 1976 on y dénombrait 770.627 habitants, soit une densité moyenne de 125 hab./km<sup>2</sup>, la moyenne nationale du Cameroun n'étant à la même date que de 16 hab./km<sup>2</sup>.

Pour le sujet que nous traitons, la densité moyenne régionale ne suffit pas, il faut calculer les densités par chefferies car ce sont ces dernières qui servent de cadres territoriaux à l'exercice des droits agraires. La carte ci-jointe présente ces densités. Elle montre que la pression humaine sur le sol est en réalité beaucoup plus élevée qu'on ne pouvait l'imaginer à partir de la moyenne régionale : la densité dépasse 250 dans 40 des 102 chefferies de la région, et la valeur la plus élevée approche 500 hab./km<sup>2</sup>. Une telle charge humaine ne peut sans aucun doute être supportée que par un milieu physique disposant d'atouts exceptionnels.

#### *Des conditions naturelles remarquablement favorables à l'intensification de l'agriculture*

L'exiguïté du territoire bamileke est compensée de façon appréciable par les conditions hautement favorables qu'offre le milieu naturel pour l'intensification de l'agriculture. Parmi ces conditions, deux jouent un rôle déterminant et méritent une attention particulière : le climat et les sols.

Essentiellement déterminé par le relief et la mousson, le climat est principalement caractérisé par des températures fraîches (moyenne annuelle 20 °C) et par des pluies abondantes, régulières et longuement étalées (entre 1.500 et 2.000 m étalés sur 8 mois). Il permet :

de cultiver une gamme très variée de plantes venant non seulement de la forêt et de la savane limitrophes mais aussi de la zone tempérée ;

de pratiquer deux campagnes de cultures par an pour un bon nombre de plantes.

Les sols sont d'une fertilité originelle très élevée, du moins dans la moitié Nord du territoire où le socle porte une couverture volcanique. Cela permet une exploitation continue et assure des rendements élevés. A cet égard, il est hautement significatif que le Nord volcanique soit la partie du territoire où l'on trouve à la fois les plus fortes densités de population et la forme la plus intensive de l'agriculture.

En exploitant minutieusement les atouts du milieu naturel, les Bamileke ont bâti une agriculture qui est un véritable jardinage.

#### L'INTENSIFICATION DE L'AGRICULTURE EN REPONSE A L'ACCUMULATION DEMOGRAPHIQUE A L'EPOQUE PRECOLONIALE

##### *Mise en évidence du lien entre densités de population et intensification de l'agriculture*

Plusieurs faits montrent clairement que l'agriculture intensive qui caractérise aujourd'hui le pays bamileke a été inventée sur place au cours des deux derniers siècles, en réponse à l'accumulation démographique.

1. Rien ne permet de penser que les Bamileke la pratiquaient déjà avant l'occupation de leurs pays actuel : en effet il n'en existe aucune trace dans la plaine tikar ni sur le plateau bamoun qui ont été leurs résidences antérieures.

2. Il existe en pays bamileke deux formes inégales d'agriculture témoignant sans aucun doute des deux stades par lesquels l'exploitation de la terre est passée dans la région :  
— la moins productive, pratiquée dans les champs ouverts et inhabités appelés « tsuet », se caractérise essentiellement par l'existence d'une jachère de 4 à 5 ans qui suit 3 à 4 années de culture ;

— l'autre, pratiquée dans les champs habités et enclos (« nka ») qui forment le bocage, assure l'utilisation intégrale et continue de l'espace.

Ces formes d'agriculture ne correspondent ni à des plantes particulières ni à des aptitudes agronomiques particulières.

3. On observe en pays bamileke un parallélisme entre l'accumulation démographique et l'intensification de l'agriculture. Ainsi, dans le Sud granitique où les densités par chefferies sont généralement inférieures à 100 hab./km<sup>2</sup>, l'agriculture intensive et le paysage de bocage qui l'accompagne n'existent qu'en petites taches isolées, tandis qu'ils sont au contraire continus dans le Nord volcanique, où la charge humaine dépasse fréquemment 200 hab./km<sup>2</sup>.

L'intensification de l'agriculture en pays bamileke est le résultat d'opérations variées dont le but commun est de faire produire le sol au maximum.

##### *Enrichissement considérable de la gamme des cultures et des animaux domestiques*

On trouve en pays bamileke pratiquement toutes les plantes et tous les animaux domestiques de la forêt et de la savane, les deux milieux écologiques au contact desquels est située la région. On y cultive :

deux céréales : le maïs et le riz,

une grande variété de tubercules : macabo (*Xanthosoma Sagittifolium*), taro (*Colocasia Antiquorum*), plusieurs sortes d'ignames, patate douce, manioc, pomme de terre, etc.

des légumineuses : arachide, haricots,

bananier et plantain,

herbes comestibles appelées « ndzap »,

un très grand nombre d'arbres fruitiers : kolatier, avocatier, manguier, oranger, citronnier, safoutier, papayer, etc.,

des condiments : piment, oignon notamment,

le raphia (*Raphia vinifera*).

On élève des poules, des chèvres, des porcs et des bovins sans bosse (type taurin).

La plupart des cultures ci-dessus citées sont originaires d'Amérique et n'ont été introduites en Afrique qu'après les « Grandes Découvertes » du XVI<sup>e</sup> siècle. Leur adoption par le pays bamileke s'est faite entre le XVII<sup>e</sup> et le XX<sup>e</sup> siècles, coïncidant avec l'accumulation démographique dans la région. L'exemple le plus frappant est celui du maïs qui, d'après la tradition orale, a remplacé le mil vers la fin du XX<sup>e</sup> siècle, et qui constitue aujourd'hui l'une des bases de l'alimentation. On peut également citer les cas du plantain et du macabo qui ont été empruntés à la zone forestière à l'occasion du commerce avec les comptoirs européens de la côte du Golfe de Guinée (Calabar et Douala).

##### *Mélange des cultures et semis très serré*

L'agriculture de l'Afrique précoloniale étant tournée vers l'autoconsommation, chaque paysan bamileke devait, pour bénéficier des bienfaits des nouvelles cultures adoptées par son pays, les pratiquer lui-même. Le nombre élevé de ces plantes et la taille réduite des exploitations (conséquence des partages successifs imposés par l'accumulation démographique dans une société pratiquant l'appropriation individuelle de la terre) ne permettant pas d'attribuer une parcelle propre à chaque espèce, on a dû procéder au mélange des cultures : il n'est pas rare de dénombrer jusqu'à dix plantes différentes dans une même parcelle. En outre, le désir de faire produire le sol au maximum a poussé le paysan à semer très serré.

##### *Culture continue de la terre*

L'une des stratégies adoptées pour faire produire au maximum la terre consiste à la cultiver continuellement, c'est-à-dire :

d'une part tous les ans, en supprimant la jachère,

et d'autre part, toute l'année en organisant à partir du mois d'août une deuxième campagne de culture sur les parcelles entièrement débarrassées des plantes semées en mars.

Pour se pratiquer sans risque, la culture continue de la terre exige des précautions rigoureuses.

##### *Des techniques de lutte anti-érosive et de fertilisation remarquablement efficaces*

Le plateau bamileke étant disséqué par un réseau très dense de petits cours d'eau, la pente y est partout forte, obligeant à protéger le sol contre les eaux de ruissellement. On utilise à cet effet deux principales techniques :

la culture en billons selon la plus forte pente : ce procédé diminue la force érosive des eaux de ruissellement qui descendent du sommet de l'interfluve vers le thalweg, d'abord en divisant la nappe en plusieurs petites branches, ensuite en obligeant chacune de ces dernières à décrire plusieurs détours dans son trajet, sillons et billons alternant de haut en bas sur l'interfluve ;

construction à l'intérieur des parcelles de haies perpendiculaires à la pente. L'obstacle de ces haies arrête les charges des eaux de ruissellement, de sorte qu'un certain temps après leur mise en place, une dénivellation apparaît entre leur face supérieure et leur face inférieure.

Pour ce qui est de la fertilisation du sol, les Bamileke disposent de techniques très variées. Mentionnons pour commencer les deux procédés utilisés dans les « tsuet » ou champs

ouverts et cultivés avec jachère : il s'agit des cendres résultant des feux de brousse allumés pour défricher et du « sang » (*Ademocarpus manii*), un arbuste de la famille des légumineuses, dont on ensemeince le champ avant la mise en jachère, et qui est destiné à enrichir le sol en azote pendant la période de repos. Dans les « nka », champs enclos, habités et cultivés continuellement, les procédés utilisés sont les suivants : l'engrais vert, obtenu par enfouissement des mauvaises herbes, des fanes de haricot et d'arachide, des tiges de maïs, des feuilles de bananier, etc.

les cendres et les ordures ménagères,

le « Lezeng mok » ou butte soumise à l'écobuage,

la rotation périodique (après 3 à 5 ans) des enclos de porcs ou de chèvres,

l'utilisation du fumier de chèvres, soit en balayant régulièrement la cour où les animaux passent la nuit, soit en les faisant paître librement dans le champ entre la récolte et la campagne de culture suivante.

Ces techniques se sont révélées remarquablement efficaces puisqu'elles ont permis aux Bamileke de cultiver continuellement leur sol sans le dégrader et de nourrir convenablement pendant assez longtemps leur forte accumulation humaine. Cependant, en parvenant à un niveau d'intensité extrême pour le contexte technique, le système agricole des Bamileke est devenu du même coup très fragile.

LES EFFORTS DES BAMILEKE POUR SAUVER LEUR EQUILIBRE ALIMENTAIRE CONTRE LES « AGRSSIONS » DE L'ECONOMIE MARCHANDE

#### *Les « agrissions »*

Après l'établissement de la colonisation européenne au Cameroun, l'équilibre alimentaire du pays bamileke a été gravement menacé par deux « agrissions » de l'économie marchande : la caféiculture et la demande des denrées alimentaires par les grandes villes.

L'introduction de la caféiculture en pays bamileké résulte d'une double nécessité :

nécessité pour les autorités coloniales françaises au Cameroun de donner aux paysans bamileke une source de revenus pour leur permettre de payer l'impôt et de se procurer les produits fabriqués fournis par la Métropole et symboles du bonheur apporté par les Européens ;

nécessité pour la France d'utiliser la seule région de son Empire Colonial (les plateaux bamileke et bamoun) propice à la production de l'Arabica, une variété de café très recherchée pour laquelle le pays dépendait dangereusement de l'Empire Britannique.

Cette introduction a provoqué la désorganisation complète du système agricole. En effet, bien que les autorités coloniales se soient montrées, du moins au début de l'opération, soucieuses de préserver l'équilibre alimentaire du pays bamileke, en n'accordant l'autorisation de planter le café qu'aux gens possédant assez de terre pour le faire sans compromettre l'alimentation de leurs familles, elles ont commis une erreur grave en obligeant à ne créer les plantations que sur les meilleures terres et surtout en interdisant strictement d'y pratiquer les cultures vivrières. Or ces zones étaient traditionnellement occupées par les plantes les plus exigeantes et qui constituent la base de l'alimentation. Rejetées sur les terres moins bonnes, ces plantes les ont très rapidement épuisées tout en donnant des rendements constamment décroissants. Cette dégradation

a été facilitée par le fait que la culture continue de la terre n'était plus accompagnée de l'utilisation du fumier, la mise en culture des pâturages des sommets pour compenser les superficies perdues par les cultures vivrières au profit du café ayant entraîné le déclin de l'élevage des chèvres. En outre, quand les autorités coloniales ont cessé vers 1950 de contrôler l'expansion de la caféiculture, les terres les moins bonnes ont été à leur tour envahies par les plantations. Enfin les haies intérieures dont nous avons vu ci-dessus l'efficacité contre l'érosion ont été abattues pour faire place aux lignes supplémentaires de caféiers.

Parallèlement à la désorganisation du système agricole par la caféiculture, le pays bamileké recevait l'appel puissant des grandes villes pour leur ravitaillement en denrées alimentaires. Il était impossible de rester sourd à cet appel, les revenus fournis par les cultures vivrières étant, à la différence de ceux procurés par le café, non seulement étalés sur toute l'année mais encore indexés spontanément sur l'augmentation générale du coût de la vie.

#### *Pratique de la « plantation mixte »*

Malgré les punitions sévères (bastonnades, amendes et même emprisonnements) infligées par les autorités coloniales aux planteurs qui enfreignaient l'interdiction de pratiquer les cultures vivrières dans les caféières, les Bamileké n'ont pas pratiqué longtemps la « plantation pure » (caféiers seuls). Très vite ils ont introduit entre les caféiers les cultures qui occupaient autrefois ces bonnes terres, créant ce que l'on appelle couramment au Cameroun la « plantation mixte » (caféiers + cultures vivrières). Grâce à cette pratique, ils ont réussi à rendre aux cultures vivrières les superficies que les caféiers leur avaient enlevées. Seulement il reste que sur les parcelles en question les caféiers concurrencent les cultures vivrières.

#### *Utilisation des engrais chimiques pour les cultures vivrières*

A leur introduction en pays bamileke, les engrais chimiques étaient, dans l'esprit des populations, strictement destinés aux caféiers. C'est pourquoi les planteurs défendaient à leurs femmes de mettre les cultures vivrières près des caféiers, afin que ces derniers puissent consommer seuls les engrais comme prévu. Cette attitude se comprend bien pour une époque où le café se vendait à des prix satisfaisants et où par contre les produits vivriers étaient entièrement destinés à l'autoconsommation, l'urbanisation étant encore embryonnaire au Cameroun. Malgré cet état d'esprit, les cultures vivrières ont cependant bénéficié de façon appréciable des engrais chimiques dans les plantations mixtes.

Depuis quelques années, les Bamileke ont adopté une attitude complètement différente vis-à-vis de l'utilisation des engrais. Elle s'explique par le fait que d'une part les revenus tirés du café sont allés en se dégradant, tandis que d'autre part ceux tirés des denrées alimentaires ne cessent de croître, à cause de la demande des grandes villes. En pays bamileke les femmes achètent maintenant des engrais chimiques pour leurs cultures vivrières. Dans tous les marchés de la région on détaille les engrais à la boîte à l'intention des cultivatrices.

L'utilisation des engrais chimiques pour les cultures vivrières donne des résultats très intéressants, mais elle est malheureusement encore très réduite. En conséquence, le pro-

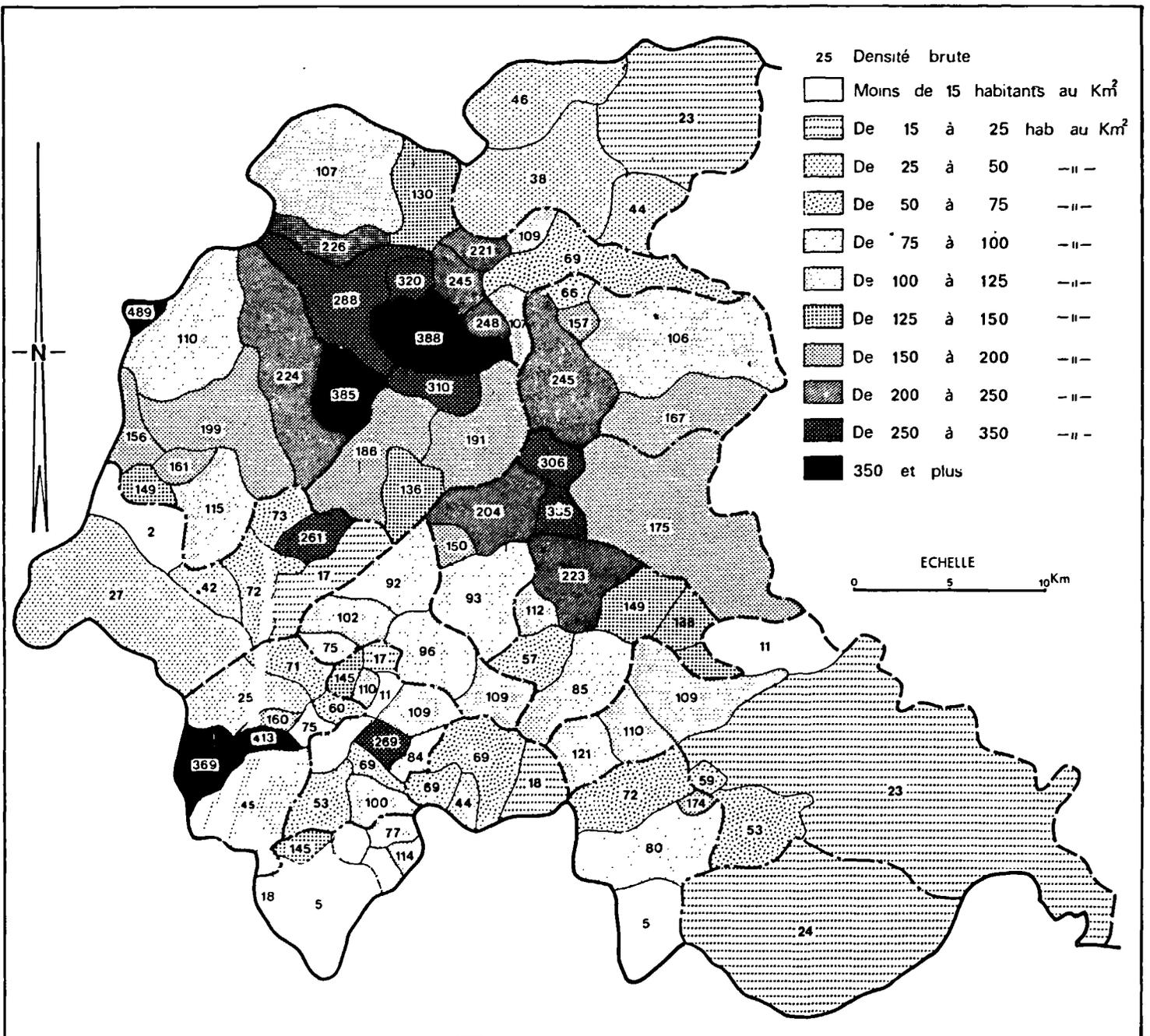


Fig. 3 : Densités de population rurale du pays bamileke par chefferie d'après le recensement de 1976

blème de l'épuisement des sols en pays bamiléké reste pratiquement entier, ainsi que d'ailleurs celui de l'insuffisance des terres qui l'a engendré.

*Incorporation à l'espace agraire de la périphérie traditionnellement dédaignée du pays bamileke*

Traditionnellement, les Bamileke concentrent leur habitat et leurs champs sur le plateau, délaissant la périphérie de leur territoire, c'est-à-dire d'une part les pentes des Monts Bambouto au Nord-Ouest, et d'autre part les vallées du Noun à l'Est et du Nkam au Sud-Ouest; toutefois ces zones ne sont pas des *no man's lands* et servent de réserves aux chefferies dont elles font partie. Leur abandon traditionnel s'explique par une série d'inconvénients. A la zone des Bambouto on reprochait la pente trop forte et le climat trop frais; aux plaines périphériques on reprochait les inondations saisonnières, les sols trop humides et l'insalubrité; à cela s'ajoute pour la plaine du Noun l'insécurité, à cause de l'accessibilité facile par les Bamoun contre qui se sont longtemps battus les Bamileke. Enfin toutes ces zones sont difficilement accessibles à partir du plateau bamileke, à cause des rebords subverticaux des coulées volcaniques empilées pour les pentes des Bambouto et à cause du rebord abrupt du plateau pour les plaines périphériques. Ces inconvénients mis à part, les zones en question sont assez bonnes pour l'agriculture. Aussi les a-t-on mises en valeur récemment lorsqu'il s'est avéré impossible de continuer à cultiver le seul plateau.

L'exploitation agricole de la périphérie du pays bamiléké se fait suivant trois procédés distincts :

1. Les paysans cultivent la périphérie à partir de leurs résidences du plateau, ce qui oblige à des déplacements quotidiens de type mouvement pendulaire. On part très tôt (parfois vers 3 h du matin) et on rentre très tard (généralement après 19 h).
2. Les exploitants construisent sur les nouvelles terres des habi-

tations secondaires où ils résident avec toute ou une partie de leurs familles pendant les périodes de travaux.

3. Les gens émigrent franchement dans la périphérie où ils construisent leur unique résidence.

La vallée du Noun n'est exploitée que suivant le premier procédé, tandis qu'ailleurs tous les trois sont pratiqués.

L'exploitation des zones périphériques assure actuellement une part très appréciable de la production alimentaire en pays bamileke. Les paysans qui la pratiquent sont, avec ceux qui utilisent les engrais chimiques pour les cultures vivrières, les seuls à connaître l'abondance alimentaire dans la région. Ce sont ces deux groupes qui sont responsables de l'abondance des vivres sur les marchés bamileke, phénomène qui assure à la région le maintien de sa réputation traditionnelle de prospérité, mais qui malheureusement cache à l'observateur le déficit alimentaire qui frappe un nombre croissant d'exploitations.

CONCLUSION : UNE RÉUSSITE ADMIRABLE MAIS DÉSORMAIS INEXORABLEMENT INSUFFISANTE

Les efforts des Bamileke pour adapter leur agriculture aux fortes densités de population et pour sauver leur équilibre alimentaire contre les « agressions » de l'économie marchande sont des initiatives qui méritent l'admiration. Ils ont sans aucun doute atteint leur objectif, mais malheureusement leur réussite est de plus en plus insuffisante. L'agriculture vivrière du pays bamileke a désormais un double objectif : elle ne vise plus seulement à nourrir une forte concentration humaine sur un espace réduit, elle doit en même temps répondre à l'appel du marché urbain. La mission de l'agriculture vivrière du pays bamiléké s'élargit considérablement alors que la caféiculture a désorganisé irrémédiablement son système de production et que ses techniques demeurent archaïques. De nouvelles initiatives sont indispensables pour faire face à la nouvelle situation.